

## LE LECTIONNAIRE DES FUNÉRAILLES

### *Paroles de Dieu sur la mort*

**L**E nouveau lectionnaire français *ad experimentum* pour les funérailles et les messes des défunts vient de paraître<sup>1</sup>. Il propose vingt textes au choix pour la première lecture (sept de l'Ancien Testament et treize du Nouveau), et douze pour l'évangile. Notre propos n'est pas de présenter un à un tous ces textes : les notes pastorales et homilétiques éditées en tête du livre officiel devraient permettre à chaque pasteur de saisir l'apport propre de chaque péricope. C'est plutôt une vue d'ensemble que nous voudrions essayer de donner.

A vrai dire, ce n'est pas tellement facile. Certes, nous avons appris naguère à analyser les textes de l'ancienne liturgie, à y saisir les correspondances et les liens entre les différents textes, à retrouver comment l'Eglise célébrait telle fête, tel temps liturgique, telle étape de la vie chrétienne. Mais nous voici aujourd'hui face à un livre liturgique que nous connaissons d'une tout autre manière, pour avoir quelque peu participé au choix des péricopes, et collaboré à une traduction plusieurs fois ébauchée et reprise au long des travaux d'une équipe exigeante, en dialogue avec des réviseurs venus d'horizons très divers<sup>2</sup>. Et pourtant, ces textes devenus si familiers sont encore

1. *Lectionnaire ad experimentum pour la liturgie des défunts*. Ed. Desclée-Mame, 1968, 120 pp., 6,25 F.

2. Les principes de cette traduction sont ceux qui ont déjà été présentés dans le liminaire du *Lectionnaire pour la célébration du mariage*. Il s'agissait de dire la parole de Dieu sans l'appauvrir, dans une langue simple mais belle, qui soit accessible à la masse de nos contemporains. Cela n'a pu être obtenu que dans un dialogue permanent d'exégètes et de pasteurs, plus encore dans un effort constant de tous et de chacun pour rester en communion étroite à la fois avec la parole de Dieu et avec l'homme d'aujourd'hui à qui elle est adressée. Cela a demandé un bon nombre d'heures de travail et de remises en chantier, avec l'aide de biblistes et d'équipes sacerdotales qui n'ont pas épargné leur temps pour améliorer cette œuvre... qui certes reste largement perfectible.

mystérieux. De ces versets traduits les uns après les autres, de ces péricopes choisies chacune pour sa beauté, son adaptation à un type de situation, la richesse de son espérance, ou la vigueur de son appel, quel message d'ensemble peut-on faire ressortir ? On le voit, ces pages n'ont pas été rassemblées pour remplir les cases d'un schéma théorique pensé d'avance par des cerveaux systématiques. Elles sont là parce qu'un pasteur ou un bibliste a eu la conviction qu'elles disaient quelque chose du message que le Christ et son Eglise veulent transmettre sur la mort, et parce que cette conviction a été partagée par ceux qui ont fait la synthèse, puis par les évêques qui l'ont approuvée et promulguée. Mais personne n'avait fait de plan d'ensemble. Et il faut encore tâtonner pour savoir ce que Dieu y dit.

Car c'est la parole de Dieu au monde d'aujourd'hui qui doit ressortir de ces pages rassemblées par des hommes qui ont laborieusement, honnêtement, feuilleté leur Bible pour les choisir. Et la parole de Dieu dépasse toujours ce qu'en pensent les hommes. C'est donc une première découverte que nous ébauchons ici, en essayant de nous faire un regard neuf. Et cette découverte s'enrichira au long des années, justement parce que ces textes seront, au nom du Christ, proclamés par les pasteurs vivants de l'Eglise à d'autres hommes vivants affrontés au mystère de la mort. Rien ne saurait remplacer cette expérience, et nous ne pouvons que préluder à ce qu'elle apportera.

Nous l'avons déjà dit, nous ne tenterons pas de classer les textes en les isolant. Il nous semble au contraire que de l'un à l'autre se tissent des fils, apparaissent des thèmes. Ces thèmes sont exprimés par les mots du texte ; ils sont aussi évoqués par son ambiance et son contexte pour qui sait les situer à leur place. Nous esquisserons ici ceux qui nous frappent le plus, sans nier certes qu'il puisse y en avoir bien d'autres.

### **Le drame de la mort.**

La première chose sans doute à laquelle l'Ecriture nous appelle ici, c'est à regarder en face le mystère humain de la mort. Car, pour l'homme, il s'agit radicalement d'autre chose que de l'aboutissement normal, inéluctable, de processus organiques. La mort est un choc, et nul n'est prêt à accepter sans réagir sa propre mort, moins encore peut-

être la mort de ceux qu'il aime. Ce choc, la Bible le connaît bien. Il est même évoqué par le simple fait d'ouvrir certains livres de la Bible : *Job*, où crie l'homme peu à peu détruit par l'intolérable souffrance que rien ne peut lui expliquer (texte 1), les *Lamentations* où se répercute à n'en plus finir le désarroi d'un peuple privé de tout, y compris de la présence de Dieu (texte 5) ; la *Sagesse* où, derrière une sérénité apparente, on peut percevoir les interrogations les plus fondamentales (textes 2 et 3) ; *Daniel* et les *Maccabées* (« livre des martyrs d'Israël », dit la nouvelle traduction) où est présent le sursaut d'un peuple qui a accepté d'affronter la mort plutôt que de renier son Dieu (textes 6 et 7).

De même, dans le Nouveau Testament, tout proches de Paul sont « les autres, qui n'ont pas d'espérance<sup>3</sup> » (1 Th 4, 13). Et Jésus de Nazareth lui-même, n'est-il pas d'abord celui qui pleure, « bouleversé d'une émotion profonde » (Jn 11, 33), devant la tombe où son ami Lazare est enfermé depuis trois jours ? Puis, face au drame qui l'attend lui-même, il est celui qui crie : « Mon âme est angoissée... Père, délivre-moi de cette heure ! » (Jn 12, 27). Et quand arrivera l'heure, ce qu'on verra d'abord de lui, ce sera le condamné qui, à trois heures de l'après-midi, crie : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15, 34). Son départ laissera ses amis dans la tristesse, totalement désemparés : « Cet homme était un prophète... nous espérions... voici déjà le troisième jour qui passe... » (Lc 24, 19. 21).

Bref, l'Écriture, telle que nous la lisons ici, nous invite à ne pas passer avec légèreté à côté du drame humain de la mort. L'Église du Verbe fait chair ne veut rien ignorer de ce qui est en l'homme, de ce qui le bouleverse. C'est le premier témoignage qu'elle doit porter.

### L'espérance d'Israël.

Et pourtant, on ne saurait en rester là. Car, de tout temps, l'homme a espéré ne pas être condamné à l'absurde. « Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées... C'est une

3. Naturellement, toutes les citations sont empruntées au lectionnaire que nous présentons ; il nous a semblé plus facile de donner les références bibliques que d'indiquer chaque fois le numéro du texte.

bonne chose que d'attendre en silence son secours », murmure au cœur de son abattement l'auteur des *Lamentations* (Lm 3, 22. 26) « Je sais, moi, que mon libérateur est vivant », dit Job (Jb 19, 25), lui qui pourtant ne sait rien d'un au-delà. « Le Seigneur enlèvera le voile de deuil... il essuiera les larmes de tous les visages... il détruira la mort », dit le livre d'Isaïe (Is 25, 7. 8). La vraie réalité n'est-elle pas autre que ce qu'on voit ? C'est ce que nous laisse entendre la *Sagesse* : « On les croyait anéantis, alors qu'ils sont dans la paix » (Sg 3, 3). Et déjà *Daniel* et les *Maccabées* nous parlent de la résurrection de « ceux qui meurent dans la foi » (2 M 12, 45), de « ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude » (Dn 12, 3). Espérance admirable, laborieusement découverte par le double chemin de la réflexion sans cesse approfondie et de l'épreuve courageusement affrontée. L'homme, créature aimée de Dieu, n'est-il pas un être qui ne peut disparaître ? Dieu, père de l'humanité, n'est-il pas trop bon pour la laisser tomber dans le néant ?

### **Le Christ ressuscité.**

Cette foi grandiose de l'Ancien Testament reste pourtant fragile à nos yeux : quel signe certain l'homme peut-il avoir que tout cela est bien vrai ? Mais voici que celui que pleurent les disciples d'Emmaüs est tout à coup de nouveau leur compagnon de chemin, par qui les Ecritures soudain s'éclairent (Lc 24). Et ses paroles et ses actes à lui s'éclairent aussi de ce fait. Il a « réanimé » Lazare, condamné pourtant à retrouver ensuite l'implacable enchaînement de l'usure des forces et d'une nouvelle mort ; mais c'est Pâques qui justifie, infiniment plus que le miracle, les paroles de ce jour-là : « Je suis la Résurrection et la Vie... Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra (Jn 11, 25). Jésus ressuscité, ce n'est pas un fait divers, c'est une promesse irrécusable ; et à cause du Christ ressuscité, les résurrections opérées par Jésus sont pour nous des signes, et non l'évocation décevante de cas privilégiés qui ne sauraient nous concerner dans notre deuil ou face à notre propre mort. « La mort a été engloutie dans la victoire ! » (1 Co 15, 54) : cette affirmation doit tout son poids, tout son sérieux, à l'expérience même des témoins qui ont pleuré au soir du vendredi saint leur espérance morte, mais

qui ont découvert au matin de Pâques que cette mort, dans tout son tragique, n'était qu'un passage.

Ainsi, sans oublier un instant la condition humaine, l'Eglise peut regarder sereinement son avenir, et déjà son présent. A l'horizon, les difficultés certes apparaissent : « la détresse, l'angoisse, les persécutions, le supplice » (Rm 8, 35) ; mais au-delà encore, il y a « le signal du dernier jour » (1 Co 15, 52) et « le Fils de l'Homme dans sa gloire » (Mt 25, 31). Et en ce jour-là, au jour du « ciel nouveau et de la nouvelle terre », celui qui viendra ne sera pas là pour détruire mais pour « essuyer toute larme », « demeurer avec eux », « donner gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie », et dire finalement pour l'homme la parole en laquelle se trouve la plénitude du bonheur : « Je serai son Dieu et il sera mon fils » (Ap 21, 1-7).

Mais c'est dès aujourd'hui qu'est acquis cet accomplissement. La génération apostolique accumule en toute sécurité les affirmations triomphales : « Heureux désormais les morts... » (Ap 14, 13). « Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, aucun ne meurt pour soi-même » (Rm 14, 7). « Nous avons confiance, et nous préférons être en exil loin de ce corps pour habiter chez le Seigneur » (2 Co 5, 8). Il n'y a donc plus rien de vraiment redoutable dans la mort, si l'apôtre en arrive à la souhaiter. Bien plus, en un sens, la mort n'est rien, puisque déjà, au regard de la foi, nous sommes parvenus à une réalité nouvelle et définitive : « Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ » (Rm 8, 39) ; « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie » (1 Jn 3, 14).

### **Le cheminement des chrétiens.**

Et pourtant, il ne suffit pas de s'imprégner de ces visions lumineuses. Si la vie terrestre est déjà accomplissement, elle est aussi combat et marche dans l'obscurité : « Nous cheminons dans la foi, nous ne voyons pas » (2 Co 5, 7). Si le dernier jour est gloire et triomphe, il est aussi jugement auquel il faut se préparer. Le Christ a tout fait pour nous, mais il estime trop l'homme pour tout lui donner sans qu'il ait rien à faire. Et nos textes évoquent ici les exigences de la fidélité au Christ, « car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ » (2 Co, 5, 10). En effet, ce Jésus de Nazareth que les hommes ont

rejeté et humilié, il est celui qui prend notre défense : « il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous » (Rm 8, 34), mais c'est aussi lui que Dieu « a choisi comme Juge des vivants et des morts » (Ac 10, 42).

Ce qu'il attend de nous en vue de ce jour décisif, c'est d'abord notre foi : ceux qui revivront, ce sont « ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra » (1 Co 15, 23). « Celui qui écoute ma parole échappe au jugement », déclare-t-il (Jn 5, 24) ; « la volonté de mon Père, c'est que tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtienne la vie éternelle » (Jn 6, 40). La participation à l'Eucharistie, le besoin de se nourrir du « pain vivant », est un signe de cette foi, de ce recours à celui sans qui on ne peut rien : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang obtient la vie éternelle » (Jn 6, 55) « Je suis le chemin... personne ne va au Père sans passer par moi » (Jn 14, 6). Dès lors, ne faut-il pas tout faire pour être de ceux qui, en toute simplicité, peuvent déclarer : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre » (Mc 10, 28) ?

Mais tout quitter, pour le chrétien, c'est d'abord se quitter soi-même : « Qui s'aime soi-même, se perd ; et qui se hait en ce monde, se gardera pour la vie éternelle » (Jn 12, 25). Et « se haïr », c'est renoncer à l'égoïsme pour regarder vers ses frères comme le Seigneur lui-même l'a fait le premier : « Jésus a donné sa vie pour nous ; et nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3, 16) ; « celui qui n'aime pas reste dans la mort » (1 Jn 3, 14). Et quand il évoque le jugement des nations au dernier jour, le Christ parle de donner à manger aux affamés, de visiter les malades et les prisonniers, d'accueillir les étrangers : « chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). C'est la révélation d'une miséricorde sans limite qui jugera les incroyants sur leur ouverture à leurs frères ; c'est aussi un appel adressé aux croyants pour que leur foi s'exprime en gestes concrets d'aide aux plus démunis, s'ils veulent que le Christ les reconnaisse pour siens.

Et finalement, la récompense unique de la fidélité, c'est l'amour lui-même. Tout s'achève dans les derniers mots de notre livre, ceux de la dernière prière du Seigneur : « ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi... alors l'amour dont tu m'as aimé sera en eux, et moi je serai en eux » (Jn 17, 24. 26).

\*  
\*\*

Nous avons bien rapidement parcouru ces textes, reprenant à tous ou presque tous des paroles frappantes. Il nous a semblé y suivre un cheminement qui mène du drame du désespoir à la joie de la vie éternelle, de l'homme détruit par l'idée de la mort à l'homme refait dès cette terre par la foi, de l'homme seul à l'homme sauvé par l'amour.

Dans cette vue globale, les exégètes nous reprocheront peut-être d'avoir tout mélangé... mais notre idée était d'être attentif plus au dessein de Dieu qui englobe tout qu'aux analyses qui dissocient. Les pasteurs nous diront peut-être que nous ne les avons guère préparés à choisir leurs textes... mais nous voulions plutôt leur faire sentir qu'au delà des cas particuliers qui appellent telle parole plutôt que telle autre (et pour cela leur connaissance du troupeau les fera tomber juste), il y a le Seigneur attentif à tous les hommes, répondant à tous et révélant justement son dessein total à travers la diversité de ses réponses de détail. Et surtout, ceux qui ont médité et méditeront ces textes nous reprocheront d'en avoir dit bien peu de chose. Mais ce serait notre joie d'avoir introduit l'un ou l'autre à découvrir ces textes et à les faire découvrir aux autres. Ils nous semble qu'au long des jours, conduisant à la tombe des frères aimés ou des inconnus, des croyants ou des indifférents, méditant aussi le mystère de leur propre mort, sensibles à la fois au drame de la destinée et à la joie de la Vie dans le Christ, les chrétiens avec leurs prêtres pourraient, à travers ces textes que Dieu nous donne et que des hommes ont essayé de grouper et de traduire, mieux témoigner du passage des hommes en Jésus Christ vers le Père, et mieux en vivre.

Claude WIÉNER.